

FURIEUX.SES ?

We dance together, we rebel together

Pièce plateau pour 4 acrodanseur.euse.s et 1 dj-musicien live

CRÉATION 2025 - Compagnie Le grand jeté ! Frédéric Cellé

Co-direction : Annick Boisset & Frédéric Cellé

Coproducteurs : L'arc, scène nationale Le Creusot, Théâtre des 2 Piliers de Rodez, Espace Culturel André Malraux du Kremlin-Bicêtre, Théâtre au fil de l'eau de Pantin, recherches en cours

Soutiens : Théâtre de Beaune, Théâtre Roger Barat d'Herblay, Théâtre des arts de Cluny, Théâtre de L'Oulle à Avignon

La compagnie Le grand jeté ! Frédéric Cellé bénéficie d'une convention triennale avec la DRAC Bourgogne – Franche-Comté, la région Bourgogne-Franche-Comté, le département de Saône-et-Loire et la ville de Cluny.



Codirection du Grand jeté !

Frédéric Cellé Chorégraphe

Frédéric Cellé a suivi sa formation de danseur au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Lyon. Il a travaillé comme interprète pour les Carnets Bagouet au Grand théâtre d'Irlande pour la reprise de Désert d'amour. Puis dans les compagnies Marie Coquil, Nathalie Collantès, La Camionetta (F. Ramalingom et H. Catala), Propos (D. Plassard), Velvet (J. Leighton), Gambit (D. Guilhaudin), Beau Geste (D. Boivin), Vivid.Danse (I. Makuloluwe) et Sylvie Guillermin.

Il propose une danse physique qui explore l'acrodanse comme un langage sensible, et non uniquement démonstratif. Ce style de danse particulièrement physique pour les interprètes est stimulant pour l'œil des spectateurs.

Les dernières créations de la compagnie s'inspirent du courant esthétique du «Dance floor work».

Aujourd'hui, profondément ancré dans l'acrodanse, son travail artistique explore les thématiques de la « solidarité » et du « vivre-ensemble ».

Annick Boisset Administratrice de production

Titulaire du Master 2 en Développement culturel et direction de projet de l'ARSEC – Lyon 2 en 2003, et de l'IUP (licence et maîtrise) en Administration des institutions Culturelles, Annick Boisset a débuté sa carrière auprès de la Compagnie IKB de Séverine Fontaine, puis de la Compagnie des Lumas avant de rejoindre Frédéric Cellé et Le grand jeté ! en 2008.

Elle accompagne administrativement et aide des compagnies telles que Courrier de nuit, Mom Compagnie, Idem Collectif, Théâtre la Rive, Compagnie Substances, Compagnie Sospeso...

Depuis 2018, elle accompagne, dans le cadre du Dispositif Local d'Accompagnement (DLA), les structures artistiques sur ses spécialisations: le projet associatif, la gestion, la gouvernance et la conduite de projet .

Depuis 2022, elle est experte DRAC danse en Bourgogne-Franche-Comté.

Dans ses activités annexes, elle a écrit son premier roman «Les boutons de Jéricho» publié aux éditions de la Rémanence.

Parcours de la compagnie

La compagnie alterne des pièces d'acrodanse en espace public et au plateau. La première création de la compagnie date de 2002 avec le solo 2 fois oui.



[2023 - Valse à Newton](#), pièce tout terrain pour 3 acrodanseur-euse-s autour d'un agrès inspiré du pendule de Newton

[2021 - In extremis](#), pièce plateau pour 6 acrodanseur-euse-s

Dans un espace apocalyptique, six hommes et femmes démarrent l'histoire de l'après, celle qui permet de passer à autre chose. Comment rebondir ? Comment continuer à faire groupe ?

[2019 - Répliques](#), pièce tout terrain pour 2 acrodanseurs

Deux danseurs-acrobates se font face sur deux cubes mobiles et motorisés, montés sur des rails circulaires. Le récit du spectacle prend appui sur la thématique de la réplique pour aborder la question de l'interprétation.

[2017 - L'hypothèse de la chute](#), quintet pour plateau
Cette pièce navigue sur le registre de la chute en se saisissant des points de tension, d'euphorie et de lutte qu'elle suscite.



Furieux.ses ? en quelques mots

Entre concert, spectacle et célébration, Furieux.ses ? évolue dans un décor urbex. Ce lieu donne à voir la nature qui reprend ses droits sur les constructions humaines, inverse le rapport de domination mais pas seulement. C'est aussi le lieu où nature et humain se mêlent pour représenter une nouvelle utopie.

Furieux.ses ? pose la question à la jeunesse de la nécessité de se retrouver autour de la transe dans la vie sociale. On l'explorera comme un espace cathartique et un endroit d'expression collective de la violence, de la douleur et de la joie. Jusqu'à quel point la transe est-elle libératrice et salvatrice pour les jeunes générations ? Peut-elle nous reconnecter au vivant ?

Furieux.ses ? représente cet endroit où on se retrouve pour se lâcher mais aussi pour prendre soin de soi et des autres, pour s'extérioriser, pour faire cohabiter des mondes même si finalement notre besoin de rituel, de transe est impossible à rassasier.

Se pose alors la question :
Qu'est-ce qui veut (tant) danser à l'intérieur de nous?

Frédéric Cellé souhaite réunir une jeunesse au plateau et donner une place à leurs préoccupations et questionnements qu'ils soient d'ordre écologique, sociétal ou de genre.



Note d'intention

La fabrique des êtres libres

Frédéric Cellé souhaite interroger la jeunesse sur son rapport au monde.

Qu'est-ce qui fragilise les jeunes générations ? En quoi ont-elles besoin de croire ? Que leur ont transmis les générations passées ?

Comment la jeunesse peut-elle absorber la dette des générations précédentes, comment se défaire des modèles obsolètes et défailants qui dominent encore le monde qu'elle habite ? Sont-elles furieuses de l'héritage laissé ?

Furieux.ses ? est encore empreint des restes du spectacle In extremis, sextet de la compagnie créé en 2021. Il trace son sillon dans la mémoire d'un collectif. C'est à partir de l'expérience de vie des interprètes et de leur capacité d'exaltation que cette nouvelle création mettra en avant une jeunesse contemporaine aux desseins paradoxaux, entre lutte et résignation.

Ils et elles ont entre 18 et 30 ans et malgré certains champs d'opposition, on perçoit dans leurs discours le désir d'intégrité et de liberté.

Constatant la difficulté à faire société au sein d'un monde individualisé, Furieux.ses ? ouvre la porte à cette jeunesse. Par la danse se construisent le collectif, les aspirations à d'importantes mutations et la révolte. De là naissent des envies de renverser les systèmes de domination, en premier lieu en redonnant ses droits à la nature. Il s'agira pour ce groupe de se fondre à nouveau dans le vivant qui l'entoure et de lui refaire une place, de vivre avec et non plus contre ou à côté de lui.

C'est le monde urbex qui a semblé à Frédéric Cellé le plus opportun pour représenter ces dualités (passé/présent, individuel/collectif et nature/humain)

« Sachant que ce n'est pas une révolution à l'ancienne, où l'on change de monde, mais où l'on revient dans un monde que nous avons un peu oublié. On se confine à l'intérieur de cette Terre. »

Bruno Latour Sociologue, anthropologue et philosophe des sciences, page 26 | l'Observatoire - No 57, hiver 2021 - dossier



SCÉNOGRAPHIE

L'univers de l'urbex - interroger notre histoire

L'urbex sera comme un symbole de « nouveaux territoires partagés avec le vivant »

page 42 | l'Observatoire - No 57, hiver 2021 - dossier Lauranne Germond Commissaire d'exposition, cofondatrice et directrice de COAL



«

Furieux.ses ? explorera les frictions entre le temps présent et celui de l'histoire dont nous sommes héritier.es. Frédéric Cellé a choisi l'univers de l'urbex et de la friche industrielle comme inspiration en vertu de sa singularité et de sa capacité à conjuguer de multiples temporalités.

Cet univers matérialisera les ruines sur lesquelles nous construisons notre société contemporaine, et au sein de laquelle le temps permettra à la nature d'y reprendre ses droits.

Il est temps de nous attacher ; de ne plus tenir la nature au rang d'un simple décor, mais de nous soucier de ce qui l'éprouve » l'Observatoire - No 57, hiver 2021 - dossier | page 3 Lisa Pignot

Au-delà de cet inversement du rapport de domination, l'urbex sera le lieu de la réconciliation, entre la nature, le vivant, et les constructions humaines passées. Il sera le lieu singulier qui les unit dans un nouveau décor.

“L'enjeu n'est plus de connaître le vivant pour faire progresser la science, mais de le connaître pour parvenir à mieux faire monde commun.”

l'Observatoire - No 57, hiver 2021 - dossier | page 29, Estelle Zhong

Mengual Normalienne et docteure en histoire de l'art

Des objets agrès

Dans ce décor l'on trouvera des traces de la présence humaine à travers des objets et des meubles qui occuperont l'espace, comme des mémoires de vies passées.

Ils seront à la fois symboliques et très concrets puisqu'ils s'intégreront à la danse comme autant d'agrès improvisés. Une baignoire ou un mur en ruine pourront ainsi se transformer en accessoires de danses et d'acrobaties.



CHORÉGRAPHIE

Pourquoi les corps éprouvent-ils le besoin de réparer le vivant ?

Auraient-ils besoin de prendre soin d'eux-mêmes avant de pouvoir prendre soin des autres, du monde ?

Avec le langage chorégraphique de l'acrodanse (inspiré du mouvement Floorwork, très attaché au travail au sol), le groupe s'interrogera sur ce qui les rassemble, et ce qui les lie à leur environnement, à la terre (en tant que matière et planète), au sol et à la nature.

Furieux.ses ? raconte les corps dans leurs interactions, leurs extrêmes, comment ils vivent ou survivent, comment ils s'abandonnent, ils s'attirent, ils s'entrechoquent, ils se transforment, pour finalement rester vivants.

Furieux.ses ? explorera des voies de survie.

Connecter les corps grâce à la transe

«La transe modifie notre perception du monde, elle nous plonge dans un ressenti direct de la réalité. On quitte sa pensée réflexive pour n'être plus que perception.» Frédéric Cellé

L'écriture chorégraphique de Furieux.ses ? travaillera une partition d'acrodanse, avec deux axes de travail.

Tout d'abord la vibration qui sera le leitmotiv de différentes sortes de transe, à la fois extatique ou minimaliste. Variétés de vitesse, d'intentions, de sensations...

Elle - la vibration - sera moteur d'unions et de désunions. Elle permettra aux danseur.euse.s de faire corps avec la société, avec l'environnement. A contrario elle déclenchera des affrontements, des soulèvements.

Ensuite, parce qu'elle nous rappelle l'enfance, les rituels, les sorcières guérisseuses, l'humain primitif avant qu'il ne devienne l'humain destructeur, la figure de la ronde sera convoquée.

Elle sera un motif d'inquiétude et de joie. Elle emportera les danseur.euse.s et le public dans un élan et une énergie collective. Elle leur donnera aussi l'occasion de s'enraciner, d'empêcher toute inclusion, de faire bloc à ceux qui seront extérieurs...

Cette nouvelle pièce jouera avec des contrepoints et des décrochements.

Les intensités et les variations de vitesse permettront de prendre de la hauteur sur les situations chorégraphiques ou au contraire de plonger dans leurs ténèbres.

Chemins chorégraphiques

Avec cette pièce pour 4 acro-danseur.eu.ses et 1 musicien, Frédéric Cellé mettra l'accent sur la torsion du corps, l'explosivité, la chute, le vertige, et les mouvements instinctifs afin de construire un corps musical et structuré.

Grâce à l'exploration des nuances de la transe, Frédéric souhaite interroger la façon dont un individu trouve sa place dans une société qui ne résonne pas forcément avec ses propres idéaux, jusqu'à mettre en avant une nouvelle forme de collectif : la

« transindividuation », c'est à dire la construction d'une unité collective, d'un nous, qui pourra s'entendre à plusieurs échelles : le groupe, la famille, la société, le monde vivant. La chorégraphie associera alors la question de l'intime à celle du rapport au groupe ainsi qu'aux émotions, individuelles ou collectives.

« désormais, le demos de la démocratie, le demos étendu, crée un «souverain entrelacé» entre des êtres de la nature et ce que j'appelle des « êtres de la nature-culture » (les humains). Comment s'organise ce souverain entrelacé ?» Camille de Toledo page 20 | l'Observatoire - No 57, hiver 2021 – dossier

Solitaires ou en collectif, les interprètes percevront le monde qu'ils sont en train de créer, fluide et fragmenté. Leur réalité est un lieu de prise de conscience et de pouvoir, d'émulation, d'unisson, de libération.

De chacun d'eux naît une figure héroïque.

Pour du réconfort

Frédéric Cellé envisage de créer des scénarios qui s'intégreront à la transe pour permettre le développement social des individus au plateau comme dans la société. A partir d'improvisations, Furieux.ses ? cherchera le contact, le rapport à l'autre. C'est dans ce contexte que ces moments de transe permettront à chaque interprète de se réparer et retrouver le vivant. Furieux.ses ? permettra de travailler collectivement à sortir de la désillusion sociale. Ces retrouvailles en territoire urbex permettront par la transe et la rencontre des corps une consolation, une reconnaissance collective de l'état du monde et une prise de conscience d'y appartenir pleinement.



COSTUMES

L'enjeu

En réunissant une jeunesse au plateau, Frédéric Cellé, souhaite travailler sur des costumes non genrés, en lien avec notre époque et ses interrogations.

La polysémie du mouvement non genré marquera son dynamisme avec le vêtement, tentera de révéler l'éclatement des jouissances, la revendication d'un nomadisme sexuel, d'une sexuation mutante. Aussi, ce mouvement s'inscrira dans les corps vivants et les construira, les déterminera. Le costume aura donc une place importante pour déjouer la notion de pouvoir, la notion de binarité, pour défier la notion de répression et l'aborder plutôt comme une production positive.

DJ et musique live - Théo Rodriguez-Noury

C'est dans l'ambiance d'une fête, d'une rave, d'un regroupement, d'une soirée, que Frédéric Cellé imagine l'univers musical. En alliant rave party dans un milieu urbex, nous touchons au coeur de la jeunesse : un lieu où il fait bon vivre, et où se mêlent gens, genres et vent de liberté.

C'est donc dans cette ambiance de joie, de retrouvailles, de légèreté, avec une musique où les basses vrombissent que nous allons explorer les différents chemins de transe et de vibration.

La relation danse-musique sera donc très tenue, prendra une place importante dans la quête du lâcher-prise. Et si les situations chorégraphiques développeront des interactions entre les interprètes, des tensions et des affinités entre chacun.e, la musique fera état de ces bouleversements.

Un musicien pour dévoiler la fougue et l'énergie de cette expérience unique. Un musicien qui sera aussi interprète au plateau !



Après un DMA en régie son. Théo Rodriguez-Noury poursuit sa formation en conception sonore à l'ENSATT. Musicien et passionné de son, il commence son parcours musical par la guitare acoustique suivie de l'électrique et ses nombreux effets qui l'accompagnent. Il travaille en étroite collaboration avec des compagnies de danse, de théâtre pour confronter son art au visuel. Le monde du sonore l'aimante et il n'hésitera pas à côtoyer l'expérimental pour agrémenter son jeu jusqu'à aller aux frontières de la noise.

L'équipe

L'ensemble de l'équipe artistique et technique est constituée de jeunes professionnel.le.s sortant d'écoles supérieures en France et en Europe.

Pierre Théoleyre - interprète

Pierre Theoleyre est né le 26 avril 1997. Très jeune passionné de danse, il débute ses premiers pas dans la classe de danse de l'école de musique de Dôle avant d'intégrer, en classe à horaires aménagés, le CRR de Châlon sur Saône. Il pratique plusieurs styles de danse et entre au CNSMD de Lyon où il obtient son diplôme national supérieur en danse classique en juin 2018. Durant son cursus, il participe à différents projets, dont «Bouge» qui



lui permet de rencontrer Michel Kelemenis et d'intégrer sa nouvelle création 2018-2019. Il intègre également la formation «Prototype 5» sous la direction d'Hervé Robbe et travaille avec différents chorégraphes : Antoine Arbeit, Wendy Cornu, Efy Famaki et Joana Schweizer. Curieux de découvrir d'autres univers, il rejoint la compagnie «Flex Impact» où il est danseur interprète et découvre le spectacle de rue (participation au festival de Châlon dans la rue). Il y découvre un autre univers, celui de l'acrobatie et rejoint la Cie Le grand Jeté ! pour la création 2018-2019 qui lui permet de lier danse et acrobatie. Il intègre en 2020 différente compagnie avec d'autres univers comme la compagnie «Au delà du bleu» Jean-Camille Goimard.

Louise Léguillon - interprète



En 2009, Louise Léguillon rentre en cursus de danse classique au conservatoire national supérieur de danse de Marseille. De 2015 à 2019 elle étudie au conservatoire national supérieur de musique et de danse de Lyon. En parallèle elle étudie à l'université Lyon 2 où elle obtient une licence d'art du spectacle. Au CNSMD elle s'ouvre à un travail en danse contemporaine, ce qui lui permet de travailler sur des projets de Noé Soulier et Ohad Naharin. En 2020 elle rencontre Frédéric Cellé et

commencera à travailler avec lui pour le projet «In Extremis».

Angie Bustos - interprète



Angie Bustos commence à danser à l'âge de 6 ans au conservatoire de Mâcon, faisant un double cursus en danse classique et contemporaine.

A 17 ans, elle intègre le conservatoire Le Grand Chalon pour entamer une année en CPES, qui lui permet de se perfectionner, rencontrer la Cie Le grand Jeté ! et toucher le répertoire de La Horde Ballet National de Marseille.

A la recherche de nouvelles perspectives en danse, elle déménage à Barcelone pour faire une

année de formation professionnelle à « Area Espai de Dansa i Creació ». Elle se lance dans une danse plus physique alliant acro danse, partnering, danse-contact et flow work qu'elle travaille avec des professeurs interprètes de Guy Nader, Jasmin Vardimon et Roser López Espinoza.

Par la suite, elle part à Madrid où elle obtient une bourse pour une saison à « Descalzinha » et participe parallèlement au projet de création « Materia ». Elle crée le duo « una mata y sus hojas » avec Dahiana Betancourt, puis commence à travailler avec les chorégraphes Richard Mascherin et Josefina Gorostiza.

Guillaume Cursio - interprète

Guillaume rencontre la danse à l'âge de 7 ans, près de chez lui dans l'Ain, en France. Il progresse 8 ans dans le modern jazz, puis une fois son brevet obtenu, décide de garder une proximité entre ses études et la danse. C'est donc au conservatoire de Dijon en parallèle du lycée, dans une filière TMD (techniques de la musique et de la danse) qu'il fait ses premiers pas dans la danse contemporaine de 2014 à 2016. Il obtient son diplôme d'étude chorégraphique (DEC) au conservatoire régional de Lyon en 2017. Ayant trouvé un moyen d'expression saisissant et contrasté dans le style du contemporain, Guillaume intègre par la suite la formation professionnelle du danseur interprète COLINE à Istres jusqu'en 2020.

Il décroche par la suite ses premiers contrats professionnels pour une reprise de rôle dans « in C » de la cie Alias en mai 2021 et danse

dans sa première création pour la création «Sensible « de la cie Nahlo jusqu'en avril 2022. Guillaume se rencontre davantage en tant qu'artiste, il se laisse aller à des influences Hip Hop, un style qu'il a toujours fasciné et s'imprègne de l'art visuel comme la vidéo ou la photographie pour créer son univers.

Il dansera par la suite avec plusieurs compagnies de divers horizons comme la cie Advaita dans « L'équilibre de la Bicyclette « (France), dans « Lift « de la marchepied cie (Suisse), « En petit comité « de Ioannis Mandafounis ou bien encore dans le projet « Glass house « de la cie Ogmia (Madrid).



Pauline Maluski - assistante chorégraphique



Formée à la danse classique et jazz, elle se tourne résolument vers la danse contemporaine. Interprète notamment pour Paul les Oiseaux, Françoise Murcia, Jésus Hidalgo (cie AlleRetour), Denis Plassard (cie Propos) avec Michel Laubu (Turak Théâtre)... Elle s'aventure aussi hors des murs du Théâtre, dansant notamment dans l'espace urbain avec Gisèle Gréau (Le grand Atelier), avec les oeuvres monumentales de la plasticienne Elsa Tomkoviak, avec les chevaux du Cadre Noir et la cie Dynamo, dans un lycée

vidé de ses élèves pour cause de confinement avec l'atelier de Paris/CDCN...

Une vraie fidélité artistique s'est construite au fil des ans avec les compagnies Le Grand Jeté ! et AK Entrepôt.

Elle danse pour la compagnie AK Entrepôt dès 2004. Elle collabore à la compagnie Le Grand Jeté ! en tant qu'assistante chorégraphique depuis 2002. Forte des complicités construites sur les pièces de Frédéric Cellé, elle poursuit pour la compagnie, notamment en Saône et Loire, un travail de sensibilisation et de création auprès de public divers, d'enfants de primaire aux lycéens option danse, d'adultes amateurs. Elle mène aussi dans ce cadre, des formations de formateurs-professeurs des écoles contemporaine. Elle enseigne auprès de danseurs professionnels et étudiants au Diplôme d'Etat.

Thibaut Farineau - Régisseur son

Thibaut Farineau est né à Angers en 1996. C'est la musique, qu'il pratique en école et en groupe, qui l'amène à s'intéresser au son et au spectacle vivant. En 2014 il commence une formation de régisseur au DMA de Nantes, puis intègre l'ENSATT en 2017 pour se former à la création sonore. Il y naîtra l'envie de travailler en compagnie et de porter des projets qui prendront la forme de créations collectives. En tant que créateur sonore, il travaille avec de jeunes compagnies de théâtre : Compagnie Trois Batailles – Sarah Delaby-Rochette, les Clébards selon ton Cœur – Marie Depoorter, les Chacals Rouges – Margaux Amirat-Villain, Compagnie NYXs – Raphael Gautier... En tant que régisseur, il tourne avec Les Hommes Approximatifs, la Compagnie Babel, la Compagnie Alexandre. Il travaille aussi pour la danse avec le Grand Jeté ! et Au-delà du Bleu. En 2022, il fonde la Compagnie petit Grabuge avec Andréa Warzee.



Andréa Warzee - scénographe



Pendant ses études de Design d'Espace, Andréa fréquente les théâtres Lyonnais. Ils l'emmènent vers une Licence en Arts du Spectacle puis vers le master en scénographie de l'ENSATT (Ecole Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre). Elle y effectue un travail de recherche-crédation autour des états modifiés de conscience au théâtre et au détour de son mémoire, rencontre le metteur en scène Olivier Maurin avec qui elle collabore depuis régulièrement (L'Affaire Furtif, Tout Entière, Carnets de la Frontière, Da Capo). Comme scénographe, elle

travaille aussi avec des écrivain·e·s et metteur·se·s en scène rencontré·e·s à l'ENSATT : Sarah Delaby-Rochette et Marcos Caramès-Blanco, Raphaël Gautier, Jules Benveniste. Elle est aussi régisseuse générale et scénographe auprès de Pierre-Yves Chapalain avec la Cie Le Temps Qu'il Faut, assistante scénographe des concerts de Kyrie Kristmanson, scénographe du site du festival Un été à La Rayonne 2022 (Villeurbanne). En 2022 elle co-fonde La Compagnie petit Grabuge avec Thibaut Farineau pour explorer les écosystèmes fragiles grâce à la poésie, à l'espace et au son. Dans cette dynamique du spectacle attentif à l'environnement, elle crée en ce moment une Matériauthèque de théâtre avec le Théâtre de l'Élysée à Lyon, une recyclerie de décors de théâtre. En 2023 elle se dirige vers la scénographie pour la danse et rejoint notamment la Compagnie Danse Louis Barreau.

Amandine Robert - Créatrice lumière

Née en 1997, Amandine Robert se forme à la technique lumière au DMA régie de spectacle de Nantes et au parcours de "concepteur lumière" de l'ENSATT en 2017. Elle devient l'assistante de l'éclairagiste Nicolas Galland ("Dévotion" et "les Étrangers" de Clément Bondu). Ces collaborations lui permettent de reprendre des régies lumières et générales. En fin de cursus scolaire, elle conçoit les éclairages de «Da Capo» (Raphaël Gautier/Olivier Maurin) et crée une solide complicité de travail avec les concepteur·ices Thibaut Farineau et Andréa Warzee. Ami·es et collègues qu'elle retrouve ensemble



ou séparément sur «Les oubliés·es» de Raphaël Gautier et prochainement «la Détente» du même metteur en scène ainsi que «L'affaire Furtif» d'Olivier Maurin. Elle crée aussi les lumières de : Marguerite l'enchantement» (cie Neuve), «Je m'appelle Alice ou la parole des petites filles» (Diptyque théâtre) en collaboration avec Alice Nédélec, l'Estetica Dell'Orso (EDO cirque), «Garbo la Solitaire» (Amandine Robillard/Manon Rudant), «La stratégie du choc» spectacle de sortie de l'ESAD en 2022, mis en scène par Maëlle Dequiedt. Elle reprend ensuite des régies lumières d'autres spectacles de Maëlle Dequiedt «Trigger Warning» (lumières de Laurine Chalon) et «Stabat Mater» (Lumières d'Auréliane Pazzaglia). En 2022, elle reprend la régie lumière de «Fiasco» (Collectif Ès - lumières de Léa Maris). À l'automne 2023, elle reprend la régie lumière de «La petite sirène» (collectif Ubique - lumières de Claire Gondrexon)



ACTIONS CULTURELLES

En concevant ce spectacle, nous souhaitons ouvrir un imaginaire collectif. Pour cela, nous proposons différentes rencontres sous formes d'ateliers, dès la 6ème.

Avec les thématiques de la révolte et de l'espoir, nous ouvrons les possibilités de dialogue pour explorer ce qu'il y a en nous, ce qui nous fait danser. Tous les ateliers ont surtout vocation à trouver la joie qui nous relie les uns aux autres.

Dans un cadre scolaire, la relation au corps est altérée par le regard des autres. Vaincre la timidité, dépasser la pudeur pour accepter et valoriser ce corps s'avère libérateur et jubilatoire. On travaille sur l'équilibre, trouver le point de déséquilibre pour rebondir. La thématique du vivant suggère la solidarité avec l'envie et le désir de partage, le besoin d'avancer de façon positive par l'art de rebondir.

Chaque séance débutera par un échauffement physique et ludique. L'échauffement est principalement axé autour d'une énergie fluide et puissante. Chaque exercice est construit pour découvrir l'univers chorégraphique de la compagnie et se sentir interprète. Influencé par différentes techniques rencontrées au cours de son parcours, les échauffements de Frédéric Cellé sont rythmés de musiques pour faciliter la liberté d'expression. Le « lâché-prise » sera à l'honneur, pour travailler sur les notions de tension, de relâchement, de suspension, et d'impulsion. L'écoute, la relation au temps, à l'espace, aux autres, sont des notions qui profiteront à chacun pour finalement apprendre à se découvrir.

Nous travaillerons sous forme d'ateliers et de pistes chorégraphiques du spectacle par des mises en situations chorégraphiques ou avec des règles de jeux. Chaque participant.e sera amené à préciser son identité artistique, développer sa sensibilité, cultiver son imaginaire. Les ateliers développent le plaisir du mouvement, tout en permettant de prendre conscience de son corps. Basés sur un travail du corps, de relation à l'espace, de musicalité et d'écoute, ces ateliers sont une exploration de ses possibilités à travers la thématique du spectacle : vivre ensemble.





À l'école primaire

Nous proposerons des ateliers à partir de thématiques liées au spectacle.

Tout d'abord en lien avec les éléments : la terre, l'eau, le feu, le vent.

Nous proposerons tout un travail imaginaire et d'états du corps pour se connecter aux éléments, pour goûter aux matières, et chercher comment se relier à elles. La découverte du feu nous permettra d'aller explorer les sauts, les rebonds, la vibration tandis que celle de l'eau nous proposera un travail sur la fluidité, la circulation de la colonne vertébrale, les vagues. La terre, quant à elle, nous accueillera dans une recherche sur les chutes, le poids, l'empreinte. Enfin, le vent nous manipulera en suspension, déséquilibre. Ces éléments nous permettront de toucher aux différentes qualités de corps du spectacle, et nous ferons également des ponts avec notre quotidien, notre façon de vivre, nos engagements pour la planète. Évoquer par exemple le 7^{ème} continent de plastique, chercher ensemble comment répondre à l'urgence climatique, environnementale, associer les gestes de protection de la nature...

Au collège

Pour les collégiens, nous pouvons intervenir en atelier de deux heures, avec un échauffement collectif, puis des mises en situation du spectacle comme, par exemple, le besoin d'être vu : ne pas être invisible, compter, exister aux yeux de l'autre. Ensuite travailler sur le fait d'être regardé et de regarder : ce qui peut être à double tranchant car cela implique d'être considéré, aimé, accepté, etc..., mais aussi d'être jugé, ce qui, au collège, est une problématique très présente.

Danser en regardant l'autre droit dans les yeux, danser les yeux fermés, danser en demandant à l'autre de nous suivre du regard, chercher à attraper le regard de l'autre, provoquer le mouvement pour appeler du regard, suivre du regard de loin ou tout proche, proposer le regard comme moteur de tout mouvement dans l'espace, poser le regard sur une partie du corps de l'autre pour le suivre, ..., le regard sera un élément puissant puisqu'il permet de trouver une écoute, une justesse dans le corps, un jeu, une symbolique... Et le travail du regard à cet âge là permet de dépasser les préjugés, d'aller à la rencontre de l'autre, de trouver une bienveillance, un respect de l'autre dans sa différence, une écoute.

Au lycée

Pour les lycéens, nous proposons de commencer par un temps de discussion sur leurs révoltes et leurs espoirs. Des mots clés seront retenus pour être expérimentés après un temps d'échauffement collectif. Quels gestes, mouvements peuvent déclencher une révolte ou un désir ? Comment se comporter en groupe ? Quels sont les mots clés qui sont ressortis de façon évidente et comment les évoquer en s'exprimant par le corps. Nous travaillerons de façon collective pour créer un effet de masse et de groupe, afin de trouver un vocabulaire commun. Et nous travaillerons également à l'exploration des mots clés, par la recherche d'états de corps et de vibrations, de façon plus fine et individuelle. La durée d'un atelier peut prendre 2 heures.

Dans l'enseignement supérieur

Pour les étudiants, nous proposons des ateliers-philo d'une durée de 3h. Nous prenons un temps d'échanges et de réflexions plus intense qu'avec les lycéens afin d'entrer dans le détail de leurs émotions, de leurs envies, de leurs peurs. Nous explorerons leur avenir en prenant en considération leur situation géographique et sociale. Ainsi, ce temps d'échange permettra à chacun de mieux se connaître. En s'inspirant des questionnaires qui ont permis au chorégraphe Frédéric Cellé d'enquêter pour la création, nous chercherons à mettre en avant ce qui touche profondément les étudiants ou jeunes adultes, et donc de révéler leur intégrité en tant qu'individu.

A la suite de ce temps d'échange, nous proposons un temps d'échauffement collectif pour se sentir à l'aise avec son corps, quel qu'il soit, et ses possibles, puis des temps de mises en situations concrètes en fonction de ce qui aura été dit pendant les échanges et en s'appuyant également sur la dramaturgie du spectacle. Le travail avec des objets peut être proposé afin de mieux se connecter à la danse.

A l'initiative de L'arc, scène nationale du Creusot, Frédéric Cellé engage un travail avec des personnes âgées sur les thématiques de l'espoir et de la révolte. Très souvent, les notions d'espoir et de désir sont mises de côté avec l'âge. Pour autant, elles sont bien présentes et permettent à chacun de tenir bon, de rêver, de s'évader. En regardant vers l'avenir, nous proposons des séances qui permettent de libérer la parole et de trouver comment, avec le corps, les gestes peuvent aider à s'émanciper. Et en regardant vers le passé, nous chercherons à révéler les moments qui ont marqué nos vies, les moments de lutte, de révolte. Ainsi, sur une séance d'1H30, avec possibilité de développer le travail sur du moyen ou long terme, nous prendrons le temps d'aller chercher en chaque personne ce qui fait acte de résistance ou au contraire d'abandon. Le corps prend la parole à n'importe quel âge, et cela constitue un bel écho à la génération de jeunes danseurs. seuses au plateau.

SOURCES ET INSPIRATIONS

Inspirations photographiques

<https://www.jonk-photography.com/>

https://www.templon.com/new/artist.php?la=fr&artist_id=67

<https://romainveillon.com/>

<https://thomasjorion.com/collection/les-voyages-immobiles/>

<https://www.nicolabertellotti.com/>

<https://www.chagonzalez.com/personal>

<https://lucbertrand.com/Info>

<https://hanslucas.com/jkhris/photo>

Inspirations littéraires et journalistiques

Ce que les arts nous disent de la transformation du monde, L'Observatoire La revue des politiques culturelles, 2021, N°57

<https://www.observatoire-culture.net/wp-content/uploads/2022/07/OPC-57-WEB.pdf>

KERVÉGAN, J.F et MARMASSE, G. Hegel penseur du droit. CNRS Editions, Paris, 2004

LUPIERI, S. Pourquoi les scientifiques s'intéressent à la transe. Les Echos, fév. 2022

LAVALLARD, J. Génération Y : les millenials. Raison présente, 2019, N°211, p.107-115.

La génération Y, Revue internationale de psychosociologie et de gestion des comportements organisationnels. Eska, 2016, XXII, 3-3.

BOUCHET-PETERSEN, J. Jeunes et politique : « Cette génération se sent pleinement légitime à s'engager ». Libération. Oct.2021

RACINE, J. La Thébaïde ou Les Frères ennemis, Folio, 2010

SOMHEGYI, Z.. Ruines contemporaines: Réflexion sur une contradiction dans les termes. Nouvelle revue d'esthétique, 2014, N°13, p.111-119.

ROJON, S. Images numériques et pratiques amateurs dans la révélation des friches industrielles : un phénomène de connectivité patrimoniale. Études de communication, 2015, N°45, p.15-34.

KWAK, B. De la nécessité des fêtes libres au sein des sociétés contemporaines. Mediapart. Aout 2019

Diffusions confirmées :

14 janvier 2025 - création au Théâtre les Arts de Cluny

12 et 13 février 2025 – Théâtre Roger Barat d’Herblay

12 mars 2025 - Théâtre de Beaune

14 mars 2025 - L’Arc, scène nationale Le Creusot

CONTACTS

Frédéric Cellé - artistique@legrandjete.com

Annick Boisset - administration@legrandjete.com

Juliette Rambaud - diffusion@legrandjete.com

9 rue des Tanneries

71250 Cluny

06 80 54 64 04

SIRET : 443 690 128 00022

Code APE : 9001Z

Licence entrepreneur du spectacle :

PLATESV-R-2020-010141 (LICENCE 3)

PLATESV-R-2020-010373 (LICENCE 2)



Cliquez sur ce QR code ou scannez-le pour voir toutes nos vidéos

